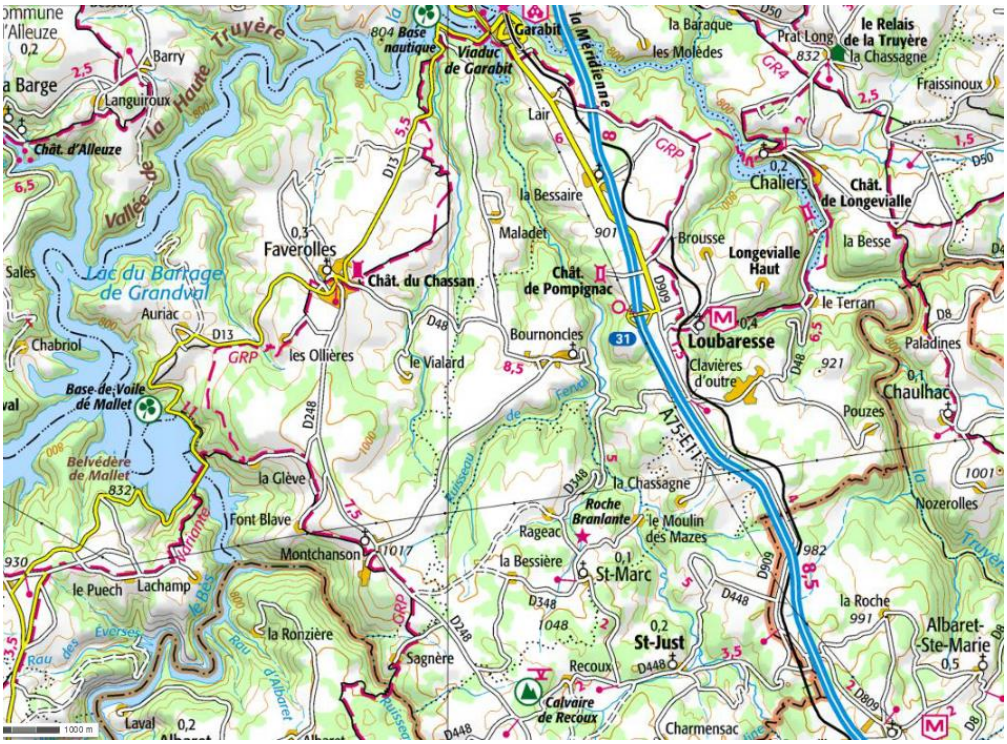
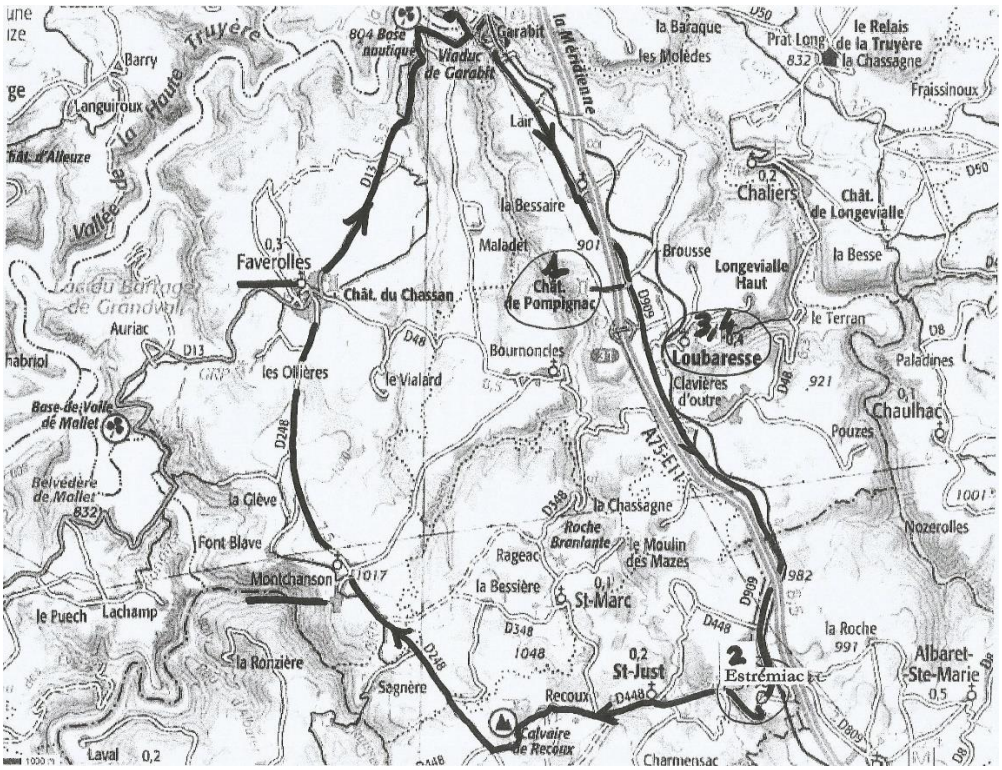
Maisons Paysannes de France, délégation du Cantal

sortie du jeudi 20 août 2015

Loubaresse et ses environs (Margeride)

Cette sortie a donc eu lieu à l'extrémité SE du Cantal, plus précisément à l'intérieur du coude qu'y décrit la Truyère. Cette rivière, qui s'écoulait jusqu'alors vers le nord, venue du Gévaudan, change brusquement de direction au niveau du site de Garabit pour s'écouler vers le SO. Elle formera alors, approximativement, limite entre Haute-Auvergne et Rouergue :





Géographiquement, cette région fait transition avec le Gévaudan et correspond comme lui à un plateau (1000 m environ) constitué par le socle cristallin. Vers l'Est, ce plateau s'abaisse pour dessiner un fossé, suivi par la Truyère, et au-delà duquel se dresse le relief (« horst ») de la Margeride proprement dite.
Le socle cristallin est de nature gneissique au nord (Garabit) et granitique au sud. Il s'agit du granite de la Margeride : ce granite, caractérisé par ses grands cristaux de feldspath (« dents de cheval), est omniprésent comme pierre d'appareil, souvent de grandes dimensions, dans les constructions traditionnelles de toute cette vaste région (Lozère du granite).
Au gneiss et au granite s'ajoute toutefois un peu de basalte, formant plateau près de Loubaresse et surtout au sud de Faverolles : là le paysage désolé peut rappeler celui des Causses.
Plus au sud, le paysage devenu granitique, est de type Gévaudan : topographie complexe, aux vallons mal drainés souvent marécageux ; prairies et maigres cultures disséminées parmi les bois de résineux (pin sylvestre). Nombreuses boules de granite à la surface du sol. Rareté des habitations. Apparition des piquets de clôture en granite.

1°) Ferme et château de Pompignac (commune de Loubaresse, ancienne section de la commune de Chaliers) **:**
Le groupe (environ 70 personnes) se retrouvait dans la cour de cette ferme où nous accueillait son propriétaire, M. Jean-Claude Parran. Plusieurs bâtiments accompagnent la remarquable maison bloc (maison Lamouroux, datée de 1829) et sa très longue grange-étable : celle-ci est construite en basalte avec encadrements en granite. On note la qualité de ceux-ci avec le dessin en accolade des ouvertures de l' « attique ». La grange est datée de la fin du 18e s.

La charpente de cette grange a été entièrement refaite par M. Parran. Celui-ci nous fait entrer dans sa maison. Celle-ci, construite en moellons de basalte avec encadrements de granite, porte l'inscription « Lamouroux 1829 ». L'arc (en granite) du cantou de la salle commune est formé de 3 énormes claveaux seulement, ce qui semble être la règle dans la région.

LAMOUROUX

Le groupe se dirige ensuite vers la **tour de Pompignac**, où il est accueilli par le propriétaire M. Planchard et par son fils. Celui-ci expose l'histoire de ce château, fondé au XIVe s. par un comte d'Armagnac sur la limite nord de ses possessions.
La construction - donjon carré avec tour d'escalier semi-circulaire en hors d'oeuvre - repose directement sur le roc basaltique, sans fondations. La maçonnerie est formée de prismes de basalte, impropre à la taille, les arêtiers et encadrements de baies étant en granite de la Margeride taillé. Pratiquement rien n'a changé dans cette tour, exceptée la suppression des mâchicoulis.
Après avoir admiré cette maçonnerie, ainsi que le panorama sur la vallée du Bès, le groupe peut pénétrer dans le château : l'impressionnante salle basse nous ramène au XIVe siècle, tandis qu'au premier étage, architecturalement inchangé lui aussi, seul le mobilier évoque le XIX^{e} s., époque où Pierre de Pompignac fut évêque de Saint-Flour (1857-1877).

2°) Estrémiac (commune de Saint-Just) **:**
Dans ce hameau de la commune de Saint-Just, dernière commune cantalienne au contact du département de la Lozère (ancienne région Languedoc-Roussillon), le groupe se trouve déjà devant un type de paysage et de maisons typiques du Gévaudan. Le but de cet arrêt est la très belle maison Bertrand, acquise récemment par la commune qui l'a en partie restaurée.
Cette maison est encadrée et prolongée par des dépendances formant deux ailes latérales. Elle est datée de 1863, millésime accompagné des deux initiales J B. Le décor sculpté de la porte d'entrée est particulièrement remarquable.

Les registres de recensement de la commune de Saint-Just permettent d'identifier ces initiales et d'affirmer qu'il s'agit de la maison de Jean Bertrand. Celui-ci, né et mort à Estrémiac (26 mai 1800 – 24 juin 1879), fut maire de Saint-Just de 1860 à 1871, comme le furent ensuite son fils Vital (de 1871 à 1900) et son petit-fils Joseph (de 1900 à 1919).
En accord avec le caractère de la construction, il s'agit donc bien d'une maison de notables, construite, ou en tout cas agrandie, remaniée, par Jean Bertrand sous le Second Empire, dont il fut à l'évidence un notable partisan, puisqu'il fut maire à cette époque, et comme l'indique explicitement, si ce fait n'était pas connu, l'aigle sculpté sur le linteau de la porte.
Ajoutons qu'il était l'époux de Catherine Touzery, née à Blavignac (Lozère) « de parents inconnus », décédée à Estrémiac le 17 janvier 1872, à 60 ans.

Mais l'intérêt de cette maison va au-delà. En effet, on ne peut manquer d'être frappé par la présence, de part et d'autre de la porte d'entrée, de deux colonnes jumelées, et surtout du fait que chacun de ces « couples » est surmonté d'une lettre, qui est, précisément, J à gauche et B à droite. C'est-à-dire les deux initiales de Jean Bertrand, évident constructeur de ce portail :

Mais ces deux lettres sont aussi, précisément, les initiales des noms désignant les deux colonnes maçonniques, celles placées devant le Temple de Salomon : J pour Jachin, et B pour Boaz (cf. Jules Boucher, *La symbolique maçonnique*).

Et de fait, le Rite français place Jachin à gauche et Boaz à droite, comme ici à ce porche d'Estrémiac

Il ne saurait donc faire de doute que l'appartenance maçonnique de Jean Bertrand est ici, non seulement indiquée, suggérée, mais bien plutôt hautement proclamée « architecturalement » à la faveur de cette coïncidence des lettres initiales. Nous sommes en présence d'une « maison maçonnique » des plus caractérisées.

M. le Maire de Saint-Just nous fait entrer dans cette maison, ce qui nous permet d'admirer la qualité des boiseries de la salle commune (en cours de restauration), celle du décor sculpté du cantou (trèfle), et aussi d'entrer dans le petit salon situé, lui, à gauche de l'entrée. Dans celui-ci, on note le papier peint à motif de maçonnerie…

Ayant quitté Estrémiac, le groupe se rend à Garabit, où le déjeuner est servi, en passant par Saint-Just (ancien centre d'exploitation du granite) et son paysage vallonné et boisé déjà typiquement lozérien. Le paysage change ensuite rapidement lorsqu'ayant quitté le granite, le parcours a lieu sur une région gneissique plus plane, vers Montchanson, aux vues dégagées notamment sur les gorges de la Truyère, puis atteint le plateau basaltique de Faverolles, dont l'aspect désolé évoque un peu les Causses. De Faverolles, une descente rapide amène à Garabit.

Après le repas pris au bord du lac de Grandval, au pied du viaduc, le groupe se rend à **Loubaresse** en empruntant de nouveau l'ancienne N9. L'après-midi y est consacré d'abord à une visite du toujours remarquable **Ecomusée de Margeride** :

Le groupe se rend ensuite, juste à côté de l'Ecomusée, au **domaine de Torrette**. Ce très bel ensemble rural (classé) des XVII^{e} et XVIII^{e} s. nous est très généreusement ouvert par son propriétaire, M. Masseran. Celui-ci dirige la visite, des plus complètes puisqu'après avoir visité l'ensemble des bâtiments, le groupe peut admirer l'intérieur de la maison de maître (salons, cuisine). Clôturant cette journée en Margeride, un rafraîchissement nous est offert dans la cour, pendant que le pain cuit dans le four de Torrette.